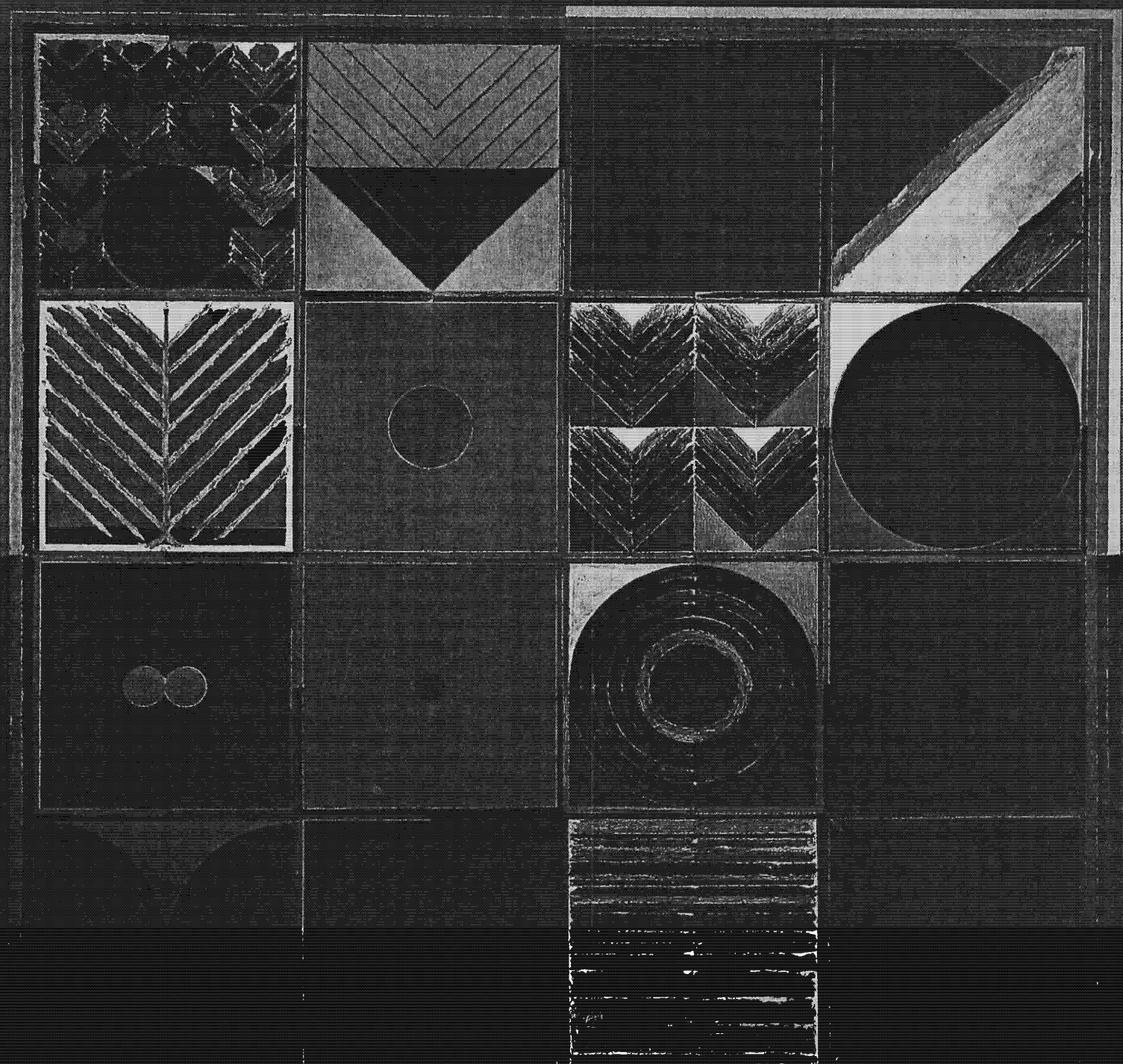


# Yōgā et ViE



**CENTRE de RELATIONS CULTURELLES FRANCO-INDIEN**

# Entretien avec RAZA

## peintre visionnaire



Le peintre S.H. Raza (à gauche) présentant un de ses derniers tableaux à S. Mahesh (à droite), sur lequel figure la citation suivante de Mahatma Gandhi :  
"Au cœur de la mort persiste la vie,  
Au cœur du mensonge persiste la vérité,  
Au cœur de l'obscurité persiste la lumière."

Raza est né en 1922 dans le village indien de Babaria, Madhya Pradesh. Il suit l'école des Beaux-Arts de Nagpur, puis la "J.J. School of Arts", de Bombay. En 1947, il fonde avec d'autres peintres indiens le "Progressive Artist's Group". Deux ans plus tard, il obtient une bourse d'études à Paris. Depuis cette époque, malgré des séjours fréquents en Inde, il vit et travaille à Paris.

Connu dans le monde entier pour son œuvre remarquable, il reçoit des mains du Président de la république indienne, le titre honorifique de "Padmashri" qui consacre sa carrière.



**Sri Mahesh :** *Vous êtes un peintre de renommée internationale tout particulièrement apprécié en Inde. Pourtant c'est en France que vous avez décidé de vivre et de travailler. Pourquoi avoir choisi la France ?*

**S.H. Raza :** C'est une question complexe dans le sens où, voyez-vous, les choses n'arrivent pas en une année. Je suis venu en France parce que la peinture française m'attirait plus qu'aucune autre peinture dans le monde. C'est Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Picasso, Braque, Matisse, Chagall etc, qui m'ont attiré. A l'époque, en 1949, une exposition sur les grandes reproductions de peintures françaises m'avait vraiment bouleversé. Je voulais voir sur place les œuvres originales. En tant qu'étudiant boursier du gouvernement français, inscrit en 1950 à l'école des Beaux-Arts de Paris, je voulais apprendre. Cröyez-moi, la France a beaucoup à nous offrir, à nous les indiens comme aux asiatiques. Pour moi, ces premières années étaient des années d'apprentissage, car la peinture française me semblait être l'expression de l'art la plus significative de cette époque. Il y a eu aussi une deuxième influence, c'était un livre sur Vincent Van Gogh, "Lust for life" d'Irvine Stone. Parfois je pleurais en lisant ce livre tellement c'était émouvant. Ma décision était prise, je ferais tout ce qui est possible pour venir en France et étudier la peinture française, pour vivre dans une ville où la culture artistique est une chose vivante, actuelle, et essayer de voir dans les musées non seulement la peinture contemporaine mais aussi les chef-d'œuvres de l'Europe.

***De mon enfance, j'ai le souvenir  
d'un rapport étroit avec la nature ;  
cette nature que j'aimais,  
cette nature que je craignais.***

**S M :** *Parlez nous de vos origines, de votre enfance ? Quel a été le rapport de Raza enfant avec la nature ? Quelle inspiration en avez-vous reçue ?*

**S.H. R :** J'estime que l'enfance est une période extrêmement importante. On ne réalise pas assez ce que peut être le milieu familial, l'environnement, le rôle des premiers professeurs, des gourous, des amis et des différentes situations qu'un enfant vit et, qui pratiquement, marquent son caractère, son existence, son harmonie. Brièvement, je dirai que je suis né dans les forêts vierges du Madhya Pradesh, dans le district de Nasingpur, au village de Babaria, dans le centre de l'Inde. Mon père était conservateur des forêts, ce qui a fait que j'ai passé mon enfance et une partie de mon adolescence dans les forêts de l'Inde. De mon enfance, j'ai le souvenir d'une ambiance très affectueuse aussi bien à la mai-

son qu'à l'école, et aussi d'un rapport étroit avec la nature. Cette nature que j'aimais, cette nature que je craignais. Parce que croyez-moi, ces deux aspects faisaient partie intégrante de notre vie. Il y avait des animaux, il y avait la rivière Narmada, il y avait des cerfs, des paons, et il y avait aussi des cobras. Nous étions en pleine forêt, parfois les panthères entraient dans la maison, attaquaient les bêtes, et il y avait aussi les jours de joie, les fêtes le dimanche, les foires, les marchés, la couleur, et il y avait la nuit. Ces deux aspects sont restés pendant toute ma vie et sont une partie intégrante de ma manière de vivre et de penser.

Je dirais que le rapport entre l'homme et la nature est primordial ; c'est dans ce domaine que mon enfance m'a donné le plus grand cadeau que je puisse recevoir.

**S M :** *En quoi l'indépendance de l'Inde a-t-elle joué sur votre destin ?*

**S.H. R :** Au moment de l'indépendance, je suivais les cours à la J.J. School of Arts à Bombay. C'était une période de grands changements. J'avais vingt-cinq ans, et comme les jeunes de cet âge, je pensais que tout était possible. A cette époque où nous prenions notre destin en mains, nous avons tous été frappés par la tragédie de l'assassinat de Mahatma Gandhi. D'un seul coup, tout espoir semblait perdu, nous étions bouleversés. Pourtant malgré la tristesse, malgré la perte, la pensée de Gandhiji était avec nous, qui nous soutenait. La vie a continué et l'Inde de nouveau a recommencé à avancer dans la vie d'une république et a fait depuis des progrès considérables. J'essayais de savoir ce qui se faisait dans les grands pays d'Europe et d'Amérique. J'avoue qu'à cette époque là, il y avait beaucoup moins d'expositions, beaucoup moins de galeries, peu de livres. C'était un handicap. Mais pour moi ce n'était pas ça. Il y a quelque chose qui brûle, un désir chez un homme ou une femme de connaître et de savoir ; quelque soit la situation d'un pays, d'une époque, il y a une réalité fondamentale, "a driving force", qui pousse un homme à réfléchir, à travailler, à agir. Aujourd'hui, qu'est-ce qu'il me reste des miniatures persanes ? des miniatures mogholes ? des miniatures rajpoutes ? C'est l'inspiration. J'avoue très franchement que la peinture rajpoute et jaïne est l'aspect qui me semble le plus significatif plutôt que des choses très sophistiquées de la peinture persane ou moghole.

***Le peintre indien ne cherche pas  
l'aspect extérieur des choses,  
il voit plus profondément vers l'intérieur,  
vers une réalité plus importante,  
que la rétine ne peut percevoir.***



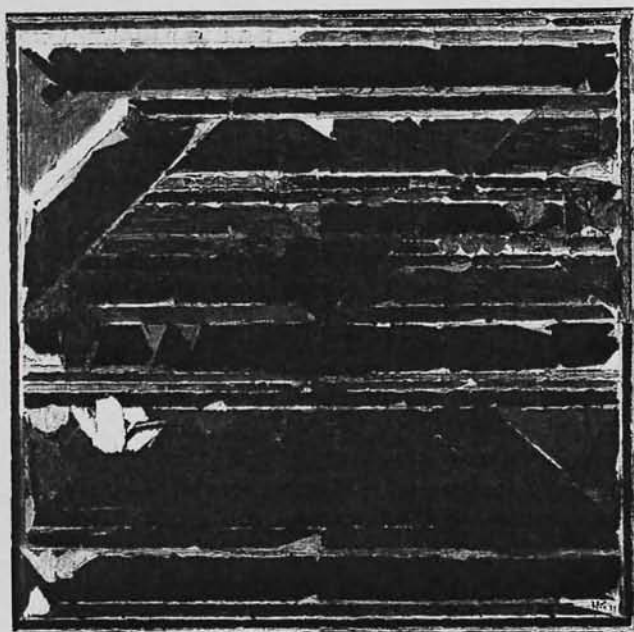
S M : Comment définiriez-vous la peinture indienne contemporaine ? Pensez-vous qu'elle a trouvé sa propre identité ?

S.H. R : Il s'est développé au Bengale un mouvement de renaissance très important, d'où sont issus trois géants qui sont pour nous et pour la peinture contemporaine indienne extrêmement importants : le poète R. Tagore qui était également peintre, puis Jaimini Roy qui a travaillé sur les traditions du Bengale et une femme, hélas décédée jeune, Amrita Sher Gil qui a ap-

**Je peins la semence, la graine,  
cet élément primordial  
de la pensée indienne,  
que nous appelons "Bindu".  
Bindu c'est le point, bindu c'est la graine,  
c'est la goutte.  
Bindu c'est le son inaudible.**

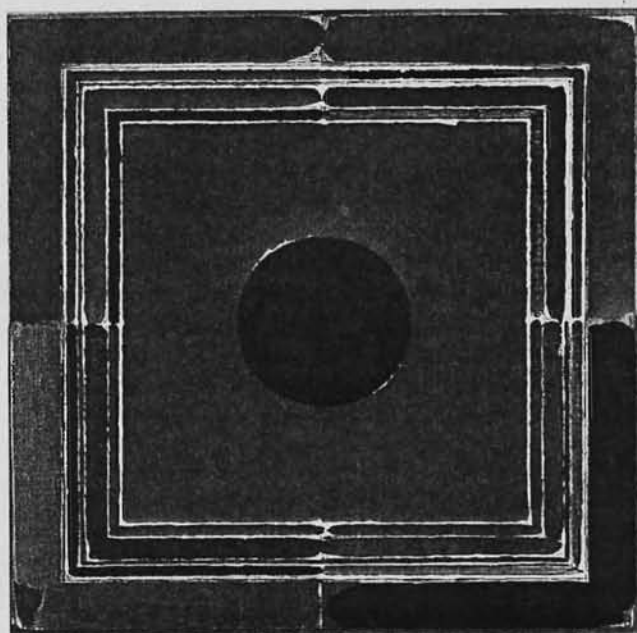
S M : Revenons au point de départ, à cet amour de la nature.

S.H. R : Ce rapport que j'ai eu avec la nature, avec la terre reste une chose primordiale. Qui regarde les



RAZA, " La fleur blanche "

porté une œuvre très significative à la peinture indienne contemporaine et a montré une direction. Par la suite, nous avons fondé avec Husain, Souza et moi-même ce que nous avons appelé "Progressive artist's group" qui a donné des nouvelles possibilités d'expériences et de directions à la peinture contemporaine indienne. Une période de vingt-cinq ans a été nécessaire pour que, après les voyages, après les recherches, après les expériences, après l'apprentissage, un certain nombre de peintres en viennent à une conception personnelle, intrinsèquement indienne, et qui est liée non seulement à ce que nous avons appris en Europe ou ailleurs, mais qui est aussi liée à notre culture, notre expression artistique du passé. Le peintre indien ne cherche pas l'aspect extérieur des choses, il voit plus profondément vers l'intérieur, vers une réalité plus importante, que la rétine ne peut percevoir. C'est dans ce domaine qu'il donne à la peinture son identité nationale.



RAZA, " Bindu "

étoiles aujourd'hui ? Qui parle avec les arbres ? Qui caresse les oiseaux ou les animaux ? Et avec les années de travail, je suis arrivé à faire non le paysage vu par les yeux, je fais d'autres choses qui sont plus près de la nature, je peins la semence, la graine, cet élément primordial de la pensée indienne, que nous appelons "bindu". Bindu c'est le point, bindu c'est la graine, c'est la goutte. Bindu, c'est le son inaudible. Bindu, c'est énormément de choses tant que ça en devient un symbole primordial de l'énergie universelle. Aujourd'hui je ne peux pas peindre des forêts du Madhya Pradesh ou des villages du Rajasthan ou des belles campagnes de Bretagne ou de Provence, je peins quelque chose qui est plus important, qui est conceptuellement, plastiquement d'une importance primordiale, c'est l'énergie que représente un point. Je donnerai un parallèle de ce symbole dans la musique. Ce qui est bindu dans les arts plastiques devient Om, le symbole semence du son



dans la musique. Depuis une quinzaine d'années, toute une série de peintures que j'ai faites émergent de ce concept, de manière très naturelle. Elles sont à mon sens, et sans le moindre doute, liées à la nature et à ma perception de ces forces vitales que je sens dans mon rapport avec la nature.

**S M :** *Parlez-nous de votre vie en France. Comment avez-vous intégré cette nouvelle culture ? Qu'en avez-vous retiré ? Pensez-vous avoir réussi à faire la synthèse entre les deux cultures ?*

**S.H. R :** Je suis venu avec l'intention d'apprendre. Je voulais commencer par visiter des musées, par lire la littérature et la poésie françaises ; j'ai appris à parler la langue. Cela a été une expérience d'aller dans l'atelier des peintres, de parler avec eux, d'aller dans les familles françaises, de lire **Malraux, Sartre, Camus** et les grands écrivains de cette époque. J'ai aussi lu certains poètes comme **Rainer Maria Rilke** qui m'a profondément marqué. Dans mon apprentissage, je voulais comprendre quels sont les éléments vitaux qui donnent vie à la peinture et à l'art. Il fallait apprendre des éléments très importants, par exemple, quelles sont les couleurs, quels sont les mélanges, quelles sont les notions de construction, d'orchestration, de rapports, de mesures etc.. que la peinture française m'offrait de façon remarquable. Ces éléments, je devais les comprendre. Et parallèlement à la compréhension intellectuelle, je devais peindre. J'ai travaillé pendant vingt ans pour avoir une certaine maîtrise sur la peinture à l'huile. Ce qui était très difficile ; en Inde, on fait plutôt la peinture à l'eau. Et, par la suite, arrive une période où j'avais l'impression que tout ce que j'avais vu, tout ce que j'avais vécu, tout ce que j'avais peint étaient essentiellement une connaissance éclectique. Je me suis donné à réfléchir pendant une période de trois ans, entre 1975 et 1978, où, croyez-moi, j'ai essayé de faire table rase, de faire le vide, d'oublier tout ce que j'avais peint sachant parfaitement bien que tout cela ce n'est pas en moi, c'est aux autres. Je suis arrivé en état de vacuum et dans cette ambiance, un jour, j'ai eu cette vision de bindu. De ma nuit noire est surgi un point encore plus noir qui a grandi comme un cercle. Je pouvais à peine discerner une ligne verticale et une autre horizontale, des lignes de lumière qui se rencontraient, un genre d'énergie. Petit à petit, les couleurs ont commencé à apparaître : jaune, rouge, bleu, blanc et, avec le noir du cercle, cela faisait les cinq éléments primordiaux de la peinture. En mélangeant ces choses, toutes les couleurs sont possibles ; en se basant sur les deux lignes horizontales et verticales pour arriver à un carré, pour arriver à un rectangle ou un triangle en faisant des lignes. Et très simplement, mais très naturellement, une pein-

ture après l'autre a surgi sans vraiment réfléchir, sans faire d'efforts. J'ai déjà fait peut-être treize ou quatorze ans de travail sur le thème de bindu. Vous savez, d'être obsédé par une seule image, mais qui peut se développer dans plusieurs situations, est quelque chose de très passionnant. Je suis tenté de croire qu'avec très peu de choses, on peut atteindre l'infini. Et j'ai eu la certitude que dans ce que je faisais dans ces quinze dernières années était plus en rapport avec moi-même et avec ma culture. Que ce n'était pas une négation de ce que j'ai appris en France parce que le savoir est très important. C'est la conception picturale qui est actuellement plus indienne.

**S M :** *En vous écoutant, je me pose des questions. Est-ce que Raza est un visionnaire, un homme de culture, un philosophe, un rêveur ou un grand mystique ? Je crois que tous les aspects sont liés quand je vous écoute. Qui êtes-vous ?*

**S.H. R :** Sincèrement, je dirais je ne sais pas. Toute ma vie, j'ai essayé de chercher ; je cherche encore, mais je ne sais pas. Je dirais que, pour commencer, on existe de manière physique, les sentiments et la réflexion viennent s'ajouter parce que c'est dans le pouvoir des humains. Ce que nous appelons l'intelligence, la substance grise, la sensibilité, la conscience, la connaissance. Et si une personne s'efforce d'aller plus loin, on réalise que l'aspect physique, matériel, que nous appelons apparemment la vie, n'est qu'un aspect de l'existence humaine. L'objectif doit être de pénétrer mille aspects du monde supérieur, le monde des sentiments, de l'intelligence, et cette perception est plus importante que le Savoir. Ces domaines nous sont inconnus et notre effort doit être de pénétrer ces mystères. Je projette l'idée sur le plan pictural. Avant je peignais ce que je voyais devant mes yeux, je peignais une fleur, une nature morte, un paysage, une forêt, un arbre, par la suite ce n'était pas ça. J'ai avancé. J'ai eu une certaine connaissance des éléments qui constituent la vie de la peinture, de la forme et qui a fait que je construisais une toile à la base d'un thème qui était devant moi. Par la suite ce n'était pas assez. Je peignais un rythme vu par les yeux et assimilé par les sentiments et par la pensée. Et après ce n'était pas assez, je fermais les yeux et je peignais par l'imagination ce qui venait à l'esprit car le côté conceptuel est primordial. Voyez-vous, je lie cette attitude à ce que nous rattachons à la notion de Maya qui n'est pas une réalité mais une illusion. Les yeux ne voient que l'extérieur des choses et je crois qu'il faut parfois fermer les yeux pour pouvoir mieux voir. La personnalité d'une belle femme n'est pas seulement parce qu'elle a un beau corps. Derrière ce beau corps, il y a un autre humain qui se cache



et je crois qu'un portraitiste ou un peintre doit pouvoir pénétrer cette réalité qui est beaucoup plus importante que la réalité visuelle. Or, dans mon expérience de peintre, les choses ont évolué et je crois que si j'ai peint ce qui est essentiel, la graine dans la nature, j'ai vraiment abordé le problème de l'énergie. L'énergie pourrait être exprimée par les formes, par les lignes et les couleurs comme elle pourrait aussi l'être par le son en musique. Malgré tous les efforts que j'ai faits pour apprendre mon métier, pour maîtriser les données techniques et la compréhension des éléments qui constituent la forme, il y a des jours entiers, des semaines entières où je ne peux pas travailler. Je persiste malgré cela. Je suis devant le chevalet, dans mon atelier pendant trois heures sans lever le pinceau en train d'attendre, qu'est-ce que c'est. Pendant quatre, cinq semaines, je n'arrive pas à peindre après cinquante ans de peinture derrière moi. Et je persiste. Arrive un jour où je vois clair, je ne sais pas comment. Je commence à voir clair, et l'idée se développe comme si elle était envoyée du ciel. Je me trouve dans l'ambiance, heure après heure, jour après jour, je fais la peinture que j'attendais. Comment voulez-vous que j'explique. Je l'explique par cette simple constatation que nous les humains, nous ne sommes qu'un médium, un moyen au travers duquel des forces supérieures s'expriment.

***Dans la peinture, il peut y avoir  
des couleurs qui s'aiment,  
des couleurs qui sont en paix,  
des couleurs qui se révoltent,  
des couleurs qui se détestent.***

**S M :** *Les peintres indiens des siècles passés s'exprimaient à travers quelque chose de réel, alors que maintenant vous vous exprimez à travers le non forme.*

**S.H. R :** La ligne en carré, en cercle est une réalité vivante. Je pense que les couleurs peuvent se rencontrer comme les êtres humains peuvent se rencontrer. Ce n'est pas abstrait. Un cercle ou un point est une réalité tangible. Dans une peinture, les rapports entre les couleurs, c'est comme une conversation entre vous et moi. Un bleu peut parler avec un gris, songez un peu ; pensez que cela est possible. Comme dans la musique, dans la peinture, il peut y avoir deux couleurs qui s'aiment, deux couleurs qui sont en paix, des couleurs qui se révoltent, des couleurs qui se détestent.

Il y a une réalité tangible, qui est l'orchestration et l'harmonie des couleurs qui font en sorte que cette réalité est là ou n'est pas là. Si cette réalité est là, la peinture est vivante, comme un être qui respire ; et, même avec

les meilleurs peintres de la terre, si la peinture n'a pas cette poésie, ce rapport des couleurs, elle est comme un objet mort.

**S M :** *Vous allez tous les ans en Inde. Est-ce que vous y allez parce que vous avez envie de vous ressourcer, est-ce que cela a une influence sur vos travaux ?*

**S.H. R :** C'est très important pour moi, depuis plusieurs années de rentrer dans mon pays. C'est important de pouvoir toucher la terre physiquement. C'est important de voir le paysage, de rencontrer mes semblables avec qui je parle dans la langue que j'aime beaucoup, l'hindi. Je fais le voyage chaque année, je passe quatre à six semaines en Inde, cela me charge de manière énergétique indescriptible. De nombreuses idées viennent dans ma tête, idées pour réfléchir, idées pour peindre. Voyez-vous, j'ai ici une montre qui indique l'heure indienne. Cela signifie beaucoup de choses. Mon ambiance, mon atelier auraient pu être en Inde. Vous savez, un écrivain doit connaître les mots, les phrases, la grammaire, les fondements de la langue, n'importe laquelle. La peinture est une langue internationale, il n'y a pas d'alphabet, il faut comprendre cette langue consciemment. Croyez-moi, je ne fais pas l'éloge de l'intelligence. Même une sensibilité très développée n'est pas suffisante. Il faut pouvoir travailler pendant des heures dans un climat supérieur, mais on n'arrive pas toujours à cet état de grâce, et les meilleures toiles sont faites dans cet Etat. ■



*Raza*

RAZA